

CHALINE, Nadine-Josette, René HARDY et Jean ROY, prés. *La Normandie et le Québec vus du presbytère. Correspondance inédite*. Montréal/Rouen, Éditions du Boréal Express / Publications de l'Université de Rouen, coll. « Cahiers de l'IPEC », n^o 2, 1987. 215 p.

Raymond Brodeur

Volume 42, Number 3, Winter 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304717ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304717ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brodeur, R. (1989). Review of [CHALINE, Nadine-Josette, René HARDY et Jean ROY, prés. *La Normandie et le Québec vus du presbytère. Correspondance inédite*. Montréal/Rouen, Éditions du Boréal Express / Publications de l'Université de Rouen, coll. « Cahiers de l'IPEC », n^o 2, 1987. 215 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42(3), 455–456.
<https://doi.org/10.7202/304717ar>

CHALINE, Nadine-Josette, René HARDY et Jean ROY, prés., *La Normandie et le Québec vus du presbytère. Correspondance inédite*. Montréal/Rouen, Éditions du Boréal Express/Publications de l'Université de Rouen, coll. «Cahiers de l'IPEC», no 2, 1987. 215 p.

Il y a de ces ouvrages face auxquels nous ne pouvons nous empêcher d'être ravis. Non parce que nous versons dans le lyrisme, mais parce qu'ils ont une force d'évocation qui nous déborde, qui nous élargit le cœur et la tête. Amorcer la lecture de *La Normandie et le Québec vus du presbytère*, c'est pénétrer dans les confidences, dans les pensées et les secrets que partagent deux curés qui, au début, n'avaient en commun que leur vocation et leur nom de famille: Bellemare. Le Québécois Charles et le Français Vital vont tisser une amitié au fil des lettres, une à droite, une à gauche, qui coururent de part et d'autre de l'Océan atlantique pendant une douzaine d'années. Devant ce produit d'une rare beauté, d'une beauté exclusive, originalement non destiné à un grand public, donc non fardé de préoccupations romanesques, mais animé du plaisir réciproque de se dire bellement et de se lire affectueusement, on ne peut que retenir son souffle. Le trésor est trop rare. Se dire, c'est raconter sa vie, son monde, ses espaces, ses manières d'être et de percevoir, de comprendre et d'analyser. Au fil des récits, nous appliquons évidemment nos clefs de lecteurs patentés, qui en historien, qui en ethnographe, qui en sociologue, qui en théologien, qui en pasteur, qui en membre d'une famille, qui en Québécois, qui en Français. Mais constamment, suivant la trame qui se confectionne, nous sommes relancés vers d'imprévisibles états d'âme. On devient autre en passant de la description que chacun fait de son monde, aux anecdotes de ce quotidien si différent d'un à l'autre presbytère, du récit d'une merveilleuse partie de pêche à la truite à la québécoise aux réflexions sur une tour Eiffel en chantier. Comment peut-on rester insensible à cette douleur et à cette crise d'obéissance d'un Vital qui, en 1893, transcrit sa peine de ne pouvoir venir au Canada en raison d'un nouvel évêque: «Je suis triste! Triste! et mes bons parents aussi pour moi! Je n'irai pas vous voir à Shawenegan dans un mois; et quand irais-je maintenant? (...) Voici tout de suite l'explication. Ce n'est que le curé de Chambray qui a proposé et c'est l'évêque d'Evreux qui a disposé! Quel échec! (...) Et quelle tristesse s'ensuit au fond de mon âme trop blessée, au fond de mon cœur quasi révolté! Que faire? Je le sais bien ce qu'il faut faire présentement: me soumettre (...) Fiat! Fiat!» (p. 168)

Aux trois professeurs responsables de cette trouvaille et de cette mise en forme de textes si francs et si frais, nos hommages les plus sincères. Cette collaboration entre René Hardy et Jean Roy de l'Université du Québec à Trois-Rivières, et Nadine-Josette Chaline de l'Université d'Amiens, donne un résultat manifeste. Leur préoccupation sur le plan iconographique et leur travail de notation honorent leur compétence d'historien au souci pédagogique. S'efforçant de mettre en valeur le «bouquet» de cette correspondance, ils permettent de faire des liens, de comprendre ce qui n'est souvent qu'allusion, d'élargir ce qui, sans ces renseignements, ne demeure signifiant que pour les initiés du terroir.

Au terme de cette lecture, j'avoue ressentir une certaine frustration devant ce que je n'ai pu lire. Il est certain que les 157 lettres, reliées en huit volumes, ne doivent pas toutes avoir le même intérêt. Néanmoins, il aurait été éclairant d'avoir un peu plus de précisions sur l'ampleur et le contenu de ce qui n'a pas

été retenu. De même, on aurait aimé connaître les critères retenus pour le choix des lettres ou des extraits. A priori, il semble que l'histoire économique ait eu la préférence sur des secteurs où nos deux curés étaient tout de même des témoins privilégiés, que ce soit en référence avec l'histoire de la spiritualité, l'histoire de l'éducation ou l'histoire religieuse. Peut-on espérer voir un jour l'édition complète de ce trésor culturel?

Un autre commentaire a trait à l'ennuyeux regroupement des notes en fin de volume. Ce que j'ai pu en tourner et retourner des pages pour me tenir à la fois dans le contexte et suivre le texte! Il y a là un problème que rencontrent tous les auteurs d'ouvrage critique. Pourtant, lorsqu'on considère les multiples possibilités qu'offrent aujourd'hui les appareils de traitement de texte, on aurait pu, à frais réduits, offrir une disposition plus agréable. Que ce soit en notes au bas de page ou, mieux encore, en réservant un volet entier du livre pour le texte des lettres et celui de face pour les notes, la lecture globale en eut été facilitée et le travail des trois historiens davantage mis en valeur.

*Faculté de théologie
Université Laval*

RAYMOND BRODEUR